

La population des villes se dresse contre les Américains et Thieu

LES ÉTUDIANTS

— Du 17 au 20 août : A Hué, les funérailles de l'étudiant Dang Dung, écrasé le 16 août par une voiture américaine devant la Faculté des Sciences, se transforment en un défilé de plus de 10.000 étudiants, écoliers et habitants de la ville. Les manifestants portent outre le cercueil de Dang Dung un autre où l'on peut lire : « 25 années de guerre ! ». Des effigies de Nixon et de Thieu sont brûlées.

— 1^{er} septembre : Plus de 15.000 étudiants, écoliers et habitants de Saigon descendent dans la rue. Les banderoles portent des inscriptions blanches sur fond noir : « Contre le truquage des élections », « Boycotons résolument l'instruction militaire dans les écoles ! », « Tant que Thieu est là, notre sang coulera », « Bunker, go home ! », « A bas Nguyen Van Thieu ! », « A bas la guerre ! »

— 4 septembre : Une proclamation de l'Association générale des étudiants de Saigon condamne la vietnamisation de la guerre, les fraudes électorales de Thieu, exige le rétablissement de la paix, la suppression de l'entraînement militaire dans les écoles. Une campagne est lancée pour « incendier les véhicules américains et brutaliser les GI's ». Une réunion de délégués d'étudiants des universités de Hué, Dalat, Saigon, Van Hanh lance une campagne de grande envergure contre la politique de militarisation des écoles, les élections frauduleuses et la dictature de Thieu.

— 12 septembre : A Saigon, manifestations d'étudiants durant plusieurs jours de suite dans le cadre des campagnes lancées. Les manifestants distribuent des tracts et arborent des banderoles portant les inscriptions : « A bas Bunker ! », « Yankees, go home ! », « A bas Nguyen Van Thieu, le fantoche, maquignon de la Patrie ! ». Ils rompent les cordons de la police autour des étudiants qui observent une grève de la faim. 15 véhicules américains et sud-coréens incendiés devant l'Ambassade américaine et en d'autres endroits de la ville.

— 15 septembre : 200 étudiants refusent de se rendre dans les camps

d'instruction militaire. 30 autres de l'Ecole supérieure d'agronomie commencent une grève de la faim.

— 16 septembre : 500 étudiants, des députés, conseillers municipaux, intellectuels connus et des habitants de Saigon se rendent à la pagode An Quang pour faire des prières en faveur de la paix. La police armée de fusils M.16 et de grenades lacrymogènes intervient brutalement. La cérémonie se transforme en un meeting. Les manifestants brûlent leur carte d'électeur, les photos de Thieu aux cris de « A bas les US-Thieu ! », « A bas le régime corrompu ! ». A l'extérieur de la pagode, la foule se rassemble sur plus d'un kilomètre de longueur et riposte à la police à l'aide de pierres et de bâtons. Les bagarres durent 6 heures et ne se terminent qu'à 21 heures avec la retraite de la police. Les manifestants blessés sont soignés par les bonzes et les habitants du quartier.

LES AUTRES COUCHES SOCIALES

— 17 août : 20.000 personnes, dont des invalides de Saigon, manifestent aux funérailles d'un invalide qui s'était immolé par le feu pour protester contre les élections truquées et exiger la paix.

— 4 septembre : Quatre jours durant, les blessés de guerre, les réformés des troupes de Saigon, manifestent à Saigon, Nha Trang, Rach Gia... exigeant l'amélioration des conditions de vie et contre les élections à candidat unique. Certains se suicident par le feu, d'autres se coupent les doigts en signe de protestation.

— 9 septembre : 200 conducteurs de cyclomoteurs à Gia Dinh manifestent contre la police qui a tiré sur un des leurs, réformé des troupes de Saigon, et l'a blessé le 5 septembre.

— 16 septembre : Une centaine de chauffeurs d'autobus manifestent devant le QG des Forces terrestres US à la base de Long Binh, un véhicule militaire US ayant télescopé un autobus, faisant 6 morts et 30 blessés parmi les passagers. 300 autobus barrent l'entrée de cette

base.

— 6 septembre : 200 femmes représentant le « Mouvement des Femmes pour le droit de vivre » à Saigon, Dalat, Hué, Can Tho, Tra Vinh, Vinh Long... manifestent devant le tribunal de Saigon pour exiger la mise en liberté de Mme Ngo F. Thanh, présidente du mouvement. Cette dernière est mise en liberté provisoire le 16 septembre. Le Mouvement a publié une déclaration exigeant de Thieu qu'il se démette et renonce à se présenter aux élections.

LES MILIEUX PARLEMENTAIRES

— Selon le représentant Tran Van Don, 2/3 des députés sont d'accord pour invalider les dernières élections législatives et exiger la démission de Thieu. Par une déclaration, Conseil des présidents des Commissions du Sénat a exigé de Thieu qu'il ne se présente pas aux élections présidentielles.



Saigon : bagarre entre

— Des députés connus ont signé une proclamation exigeant que les élections législatives soient invalidées, que Thieu annule sa décision de se présenter seul aux élections présidentielles et qu'une nouvelle loi électorale soit élaborée.

— *Nguyen Dac Dau*, candidat de l'opposition, s'est arrosé d'essence pour se suicider par le feu devant la Chambre des représentants de Saïgon pour protester contre les fraudes électorales de Thieu. La police est intervenue à temps pour l'en empêcher.

— 16 septembre: Le représentant *Truong Tan Dat* publie une lettre ouverte à *Bunker* dénonçant l'ingérence américaine et rendant les Américains responsables de la crise politique actuelle au Sud Viet Nam.

— 22 septembre: Sous la pression de la lutte populaire, le Sénat approuve une résolution exigeant que Thieu se démette, le président du Sénat exercera par intérim les fonctions de président de la République en attendant les résultats des élections. Dans sa résolution, le Sénat avertit Thieu que sa présentation aux élections présidentielles pourra causer une catastrophe au Sud Viet Nam. *Vu Van Mau*, sénateur, ex-ministre, déclare que la situation politique est devenue explosive et réclame le retrait de la candidature de Thieu aux élections.



s manifestants et la police.

.....

a) Nam

uration
olution-
tention
Nam,
populaire
depuis

ws des
ville.
comité
ppareil
issu de
ous sa
ondu à
tte en-
vement
pensé
e d'un
ppareil
Mais
ir fut
tout de
tout le
brécide.

ctivité,
lement
56, elle
le « dé-
montée
Diem.
orturée
ée de
n'a eu
Elle
ités de
mai-
res les
en la
haine
donné

comme
we n'a
1958,
ribunal,

libère,
iliter ?

e pour
u juge

droit.

ta 12

nemi. Etiquetée « agent Viet Cong extrêmement dangereux », elle se vit condamner à dix ans de réclusion. En 1963, pendant les crises répétées de l'administration fantoche, elle fut libérée avec de simples détenus civils pour « dégorger » les prisons trop bondées. Dans son village natal, elle se remit à militer. En 1966, arrêtée pour la seconde fois, elle fut soumise de nouveau aux tortures, et libérée après dix-sept mois de prison.

Tata Nam est revenue dans son hameau. De là son mari était parti pour la résistance contre les envahisseurs français. Il est mort au champ d'honneur. Là seize ans plus tard, elle a assisté au départ de sa fille unique pour la résistance contre les impérialistes US. Là, au sein de la collectivité qui lui est si chère, elle a repris le dur combat pour son idéal. La population du village P. est pour elle pleine de confiance et d'affection. Les vieilles gens l'appellent « ma fille », les jeunes l'appellent « tata ». Les gens témoignent leur attachement à elle et au pouvoir révolutionnaire en accomplissant au mieux toutes les tâches exigées par la révolution. Au cours du printemps de 1968 notamment, le village a connu une effervescence particulière. En quelques jours, tous les vestiges laissés par la longue occupation ennemie furent balayés. Les tours de garde ainsi que les halls d'information avec leurs slogans ont été détruits. Un nouveau style de vie, un climat révolutionnaire a gagné chaque rue, chaque maison, chaque personne. Des groupes de mères et de femmes sont organisés pour secourir les invalides, pour ravitailler les forces armées populaires.

Le rêve caressé par tata Nam et la population du village P. durant vingt-cinq ans se trouve réalisé. Le pouvoir fantoche a été mis en miettes, ses tortionnaires liquidés ou en fuite.

Le pouvoir révolutionnaire que tata Nam représente est né et a pris racine dans les masses pour diriger effectivement toutes les activités de la petite communauté. Il s'est maintenu solidement, pour guider pas à pas la population dans sa lutte contre l'en-

« Nous apprenons que l'armée et la police sont en train de cerner la pagode de Soc Don, commune de Hung Hoi, située à quelque trois kilomètres du chef lieu provincial. Tous les représentants de la presse s'y précipitent. Quand à nous, nous accompagnons une délégation parlementaire conduite par le député Hong Son Dong. Arrivés sur les lieux, nous nous sommes vu interdire l'accès de la pagode par des militaires et des policiers. Immédiatement après, les troupes déclenchent une fusillade nourrie et lancent à l'intérieur de la pagode, des projectiles lacrymogènes. Cinq bonzes et deux civils sont blessés grièvement. Un certain nombre de correspondants de la presse étrangère ont été brutalisés, jetés dans des voitures de la police et amenés, leurs appareils photographiques brisés ».

De son côté, une délégation d'observateurs catholiques composée d'étudiants et d'enseignants, a rendu public, à l'issue d'une tournée à Tra Vinh, une déclaration soulignant que « les élections dans la province de Vinh Binh (autre nom de Tra Vinh — Ed.) sont totalement frauduleuses, partant sans valeur ». La déclaration appelle la population à « boycotter les élections présidentielles du 3 octobre car elles ne peuvent certainement qu'être aussi impunément frauduleuses que celles du 29 août ».

Reflétant ce qui s'est passé dans la province de Bien Hoa, le journal Gio Nam relate que les hommes de Thieu ont obligé les responsables des bureaux de vote à signer au bas des papiers blancs servant à dresser le procès-verbal des résultats du vote et de les envoyer aux autorités du district avant le dépouillement. Des directives ont aussi été données à ces responsables pour augmenter les voix aux candidats pro-Thieu.

Dans la province de Soc Trang, les autorités ont fait pression pour obliger les électeurs à voter pour les hommes de leur choix. Cependant plus

de 500 personnes ont protesté énergiquement et réclamé la liberté de vote.

Dans la province de Ca Mau, les candidats de l'opposition ont été écartés, tandis que des hélicoptères sont venus apporter des urnes dans les postes militaires où chaque soldat est tenu à déposer trois bulletins en faveur de Hien, candidat pro-gouvernemental.

De grands meetings populaires ont été tenus dans la province de Kien Phong pour protester contre les fraudes électorales. La population a envoyé des délégués à Saigon dénoncer les autorités locales d'avoir sévi contre les candidats de l'opposition, menacé les électeurs de représailles. En signe de protestation, un bonze supérieur et deux moines de la secte bouddhiste de Hoa Hao ont menacé de s'immoler.

Dans la province de Vinh Long, les électeurs ont été tenus de ne voter que pour quatre candidats pro-Thieu. Dans le district de Chau Thanh, des « rangers » ont procédé à la distribution des photos et des prospectus de propagande de ces quatre candidats. Le jour du vote, les autorités locales font arracher les affiches électorales de l'opposition et les bulletins mis à la disposition des électeurs ne contiennent que les noms des candidats pro-Thieu. Au centre de Cai Son, seuls 200 électeurs sur un total de 400 ont reçu des bulletins de vote. De même, les 600 électeurs de la commune de My Loc (district de Tam Binh), n'ont reçu que 300 bulletins. A ceux qui en demandent la raison, les autorités répondent : « C'est pour la forme qu'on a organisé ces élections, et pour cela, ce nombre de bulletins est suffisant ! »

A Hué, 14 des candidats de la province de Thua Thien ont proclamé la non-validité des résultats électoraux à cause des fraudes. A la pagode Tu Dam, des délégués bouddhistes ont tenu un meeting pour protester contre les mesures malhonnêtes des hommes de Thieu.

Le premier centre...

(Suite de la page 3)

le centre a employé jusqu'à 70% de personnel féminin. L'expérience a prouvé que, par leur sensibilité, leur douceur et leur persévérance, avec la nouvelle méthode, les femmes ont plus de chance à réussir en psychiatrie que les hommes.

en retour, si l'on se réfère à cette constatation de Lilienstein : « La façon dont une société traite ses malades mentaux est un indicateur très sensible de son degré de civilisation ».

Début 1970, le professeur ouest-allemand Frich Wulff est venu en

« Tata »

A l'assemblée pour l'instauration de l'administration révolutionnaire de Dalat, l'attention générale s'est fixée sur tata Nam, élue présidente du comité populaire du village P. de la banlieue depuis l'offensive du Tét 1968.

Son village fut libéré lors des attaques des FAPL contre la ville. Avec les quatre membres du comité populaire, elle a dirigé l'appareil administratif révolutionnaire issu de nos combats victorieux et, sous sa direction, le village P. a répondu à toutes les exigences de la lutte entreprise à Dalat lors du soulèvement et depuis. Elle n'a jamais pensé qu'elle sera un jour présidente d'un village et qu'elle dirigera un appareil administratif révolutionnaire. Mais lorsque le nouveau pouvoir fut instauré, ses compatriotes ont tout de suite pensé à elle. C'est que tout le monde l'a depuis longtemps appréciée.

Durant vingt-cinq années d'activité, tata Nam a lutté inlassablement contre un ennemi cruel. En 1956, elle fut arrêtée lors d'une vague de « dénonciation des communistes » montée par l'administration Ngo Dinh Diem. Dans la prison de Dalat, torturée pendant des semaines, privée de nourriture et de sommeil, elle n'a eu aucun moment de tranquillité. Elle a cependant survécu aux atrocités de l'ennemi. Cette femme menue, maigrichonne a résisté aux tortures les plus barbares. Sa foi absolue en la victoire de la révolution et sa haine implacable de l'ennemi lui ont donné la force et l'énergie nécessaires.

Dans la prison de Nha Trang comme dans celle de Hué, aucune torture n'a pu tirer d'elle un seul secret. En 1958, elle fut traduite devant le « Tribunal militaire » de Nha Trang.

— Si par indulgence on te libère, est-ce que tu continueras à militer ? lui fut-il demandé.

Elle empoigna la barre comme pour la briser, puis jeta à la face du juge fantoche :

— Militer ou non, c'est mon droit. Ça me regarde.

Le jour de son libération, tata Nam

nemi. Etiqu extrêmement condamner c En 1963, pe de l'adminis libérée avec pour « dégo bondées. Dar se remit à r pour la seco de nouveau après dix-sept

Tata Nam hameau. De pour la rés hisseurs fran champ d'hor tard, elle a fille unique les impériali la collectivité a repris le idéal. La p est pour ell d'affection. pellement « ma lent « tata ». leur attachen révolutionnai mieux toute la révolution de 1968 nota une efferves quelques jour par la lon furent balay ainsi que le leurs slogan nouveau sty lutionnaire chaque mais groupes de organisés po pour ravita populaires.

Le rêve ca population vingt-cinq a pouvoit fant ses tortionna

Le pouvi tata Nam re racine dans effectivement petite commi solidement, 1 population d